

TIZI-OUZOU

Présentation publique de l'étude du projet d'amélioration urbaine à Azazga

L'APC d'Azazga a procédé, jeudi dernier au CEM base 5 à Thadarth, à la présentation publique sur data show du projet d'amélioration urbaine en s'inspirant d'un procédé pédagogique se revendiquant de la démarche participative tendant à impliquer les citoyens, invités à donner leur avis sur le schéma directeur de cette opération de gestion urbaine de proximité.

Une occasion pour les élus, les bureaux d'études présents et les l'entreprise de réalisation de recenser quelques omissions et de prendre bonne note des remarques des citoyens. Le projet cible trois lots : l'embranchement Cheurfa-Tizi-Bouchène (étude terminée, projet en phase de lancement), l'ancienne ville coloniale jusqu'à Ighil-Bouzel et enfin Thadarth (à l'étude).

Selon l'exécutif communal, les citoyens, qui ont reçu des assurances quant à la prise en charge de leurs préoccupations, sont sortis globalement satisfaits de cette initiative visant à les

informer de ce qui va se réaliser dans ce cadre même si certains ont émis des reserves concernant notamment les tracés des réseaux d'assainissement qui traverseront leur propriété, l'occasion pour les élus de sensibiliser au concept d'utilité publique. Seront pris en charge les AEP de tous les quartiers, les assainissements, les routes, notamment la voie principale (RN12) jusqu'à l'hôpital, toutes les voies secondaires et les voies tertiaires (l'entreprise sur place), l'éclairage et les trottoirs (la 4^e entreprise également sur place).

«On a sensibilisé la population, facilité la tâche

aux entreprises et nous sommes ouverts au dialogue pour trouver des solutions qui ne tournent pas le dos aux exigences techniques», soutient le P/APC qui affirme que ce projet, d'un montant de 19 milliards, sera achevé dans les délais. «L'importance accordée à

l'opération réside, ainsi, à travers le travail d'information et de sensibilisation de la population, dans ce qu'elle atténuera les pressions et autres suspicions des citoyens envers ces projets qui les servent en premier lieu», note un élu.

S. Hammoum

TIZI-GHENIFF

Chute mortelle d'une adolescente du haut d'un immeuble

Une adolescente de 15 ans est tombée du haut d'un immeuble (6^e étage), hier en fin d'après-midi, au lieudit 16-Logements au centre-ville du chef-lieu de la daïra de Tizi-Gheniff. Evacuée sur-le-champ à l'hôpital Krim-Belkacem de Draâ-El-Mizan dans un état critique, elle a été admise au service des urgences où des soins intensifs lui ont été prodigués mais elle succombera à ses blessures. C'est l'émoi et la consternation générale des habitants du quartier.

Les éléments de la police se sont immédiatement dépêchés sur les lieux et une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes du drame.

Tezkratt A.

ELLE N'A PAS DONNÉ SIGNE DE VIE DEPUIS LA VEILLE DE L'AÏD EL-ADHA À BLIDA

Une octogénaire retrouvée morte à Oued Chiffa

Une femme de 87 ans a été retrouvée morte, samedi dernier, à oued Chiffa, plus exactement au lieudit Ruisseau des singes, à 12 km au sud de Blida. C'est un citoyen qui l'a signalée aux services de sécurité après l'avoir découverte à moitié ensevelie sous la boue et en état de décomposition très avancé. Selon les

premiers éléments de l'enquête, l'octogénaire qui habite à *haï* Driouche, une cité pas très loin du lieu où elle a été retrouvée, aurait été tuée par strangulation. En effet, une écharpe serrant son coup a été retrouvée sur la victime. Selon une source, cette femme aurait quitté son domicile la veille de l'Aïd El-Adha,

emportant avec elle la somme de 15 000 DA pour acheter le mouton du sacrifice. Depuis, elle n'a plus donné signe de vie. S'agit-il d'un crime crapuleux ? C'est la piste privilégiée des enquêteurs, nous dit-on, et la victime devait vraisemblablement connaître son bourreau.

M. B.

MILA / 4^e SESSION ORDINAIRE DE L'APW

Tissu industriel, dites-vous ?

Plusieurs dossiers importants ont été inscrits à l'ordre du jour de la 4^e session ordinaire de l'APW qui s'est tenue les 27 et 28 décembre en cours. Il s'agit de la jeunesse et des sports, de l'industrie et des mines, de la santé ainsi que le programme quinquennal de développement 2009/2013.

Ainsi, selon le rapport présenté par le directeur de l'industrie et de l'énergie, le foncier industriel de la wilaya s'étend sur 380 ha, répartie en une zone industrielle située à Chelghoum

Laïd d'une consistance de 147 ha, constituée de 113 lots, de 15 zones d'activités, d'une assiette globale de 123,6 ha et 1 102 lots dont 1 021 attribués.

Seulement le hic, selon ce même rapport, c'est que le tissu industriel de la wilaya, si l'on ose le qualifier

ainsi, ne se compose que de 3 unités industrielles relevant du secteur public, employant 453 ouvriers, et 79 unités privées qui emploient 1 941 travailleurs.

Qu'est-il donc advenu des 1 052 lots toujours occupés mais dont les projets n'ont jamais vu le jour ? Aura-t-on le courage d'ouvrir ce dossier encombrant et non moins compromettant pour l'assainir une fois pour toutes ?

Peut-on parler de tissu industriel dans ce cas de figure, d'autant plus qu'on a affaire à une wilaya qui compte près de 800 000 habitants et qui s'étend sur 3 480 km² ?

De quoi vit cette population et par quel moyen envisage-t-on de résorber le chômage qui sévit dangereusement ? Des questions passées sous silence par les honorables membres de l'APW mais qui méritent tout de même des

réponses ! Les investissements publics ont atteint durant cette dernière décennie 9 017 milliards de centimes permettant ainsi à la wilaya d'atteindre un niveau de développement appréciable s'illustrant par un taux de raccordement d'AEP de 76 % ; assainissement 81 % ; gaz naturel 52 % et électrification rurale 97 %. Le programme quinquennal de développement 2009/2013 projette, quant à lui, un investissement cumulé de l'ordre de 14 565 milliards de centimes.

Mila est une wilaya dont les opportunités et les potentialités sont énormes, malheureusement elles restent très mal mises en valeur car mal appréciées par ceux-là même qui sont censés «vendre» ce produit.

A. M'haimoud

VILLES-PERSPECTIVES (1-2)

Constantine, une métropole en devenir

Des projets structurants ont été inscrits ou lancés durant l'année qui s'achève dans la ville de Constantine qui entend s'élever au rang de véritable métropole de l'Est algérien. Ces méga-projets vont, selon nombre de citoyens, mettre fin aux nombreuses dégradations accumulées depuis des décennies pour permettre à Constantine à prétendre, à terme, à une place de choix parmi les grandes cités méditerranéennes. De telles perspectives sont apparentes au vu du rythme effréné imprimé aux multiples chantiers qui ont poussé dans plusieurs points du Grand-Constantine qui comprend déjà les nouvelles villes Ali-Mendjeli et Massinissa avant d'englober, plus tard, le troisième pôle urbain qui sera édifié à Aïn Abid.

Au regard du poids de son histoire, en particulier les péripéties de l'époque contemporaine, vécues comme une «déchéance», Constantine a souffert d'avoir perdu, avec l'indépendance retrouvée, son statut de capitale florissante, celle du beylik, et ensuite celle de l'un des quatre «départements» de l'époque coloniale. Soumise pendant plusieurs décennies aux vagues successives de l'exode rural, à une extension urbaine incontrôlée et à la dégradation continue de son patrimoine, la ville du Vieux-Rocher est longtemps restée «emmurée» dans les passions de la nostalgie.

Les choses ont changé, car aujourd'hui, la nouvelle ville universitaire, le futur boulevard des Banques, le tramway, les trois nouvelles lignes du téléphérique, le Trans-Rhumel (un pont de 1 200 mètres de portée), la rénovation de la vieille-ville, des quartiers Bardo, Chalet des pins et Bentellis, la gare multimodale, la dépollution du Rhumel, la réhabilitation des gorges du Rhumeldu avec leur chemin des touristes, le sauvetage du pont de Sidi-Rached, menacé par les infiltrations d'eau et de nombreuses autres infrastructures sont déjà ou seront bientôt en chantier. Evoquant l'ex-Bardo, situé au centre-ville, en cours d'évacuation, le wali de Constantine, M. Abdelmalek Boudiaf, souligne que ce quartier, dont la démolition équivaut à une opération d'assainissement qui «a mis fin à une source de maux sociaux multiples», a permis, de récupérer un patrimoine foncier «parfaitement constructible» où seront érigés des édifices modernes, aux abords de l'ancienne médine, elle-même en cours de rénovation.

Aménager ce site et en faire le cœur palpitant de Constantine «ne veut pas dire que nous construirons sur un lit d'oued, il faudrait que l'on soit fou», s'exclame le wali. «Il s'agit, dira-t-il, de bâtir des immeubles futuristes le long de ses berges pour, au contraire, tout en créant un pôle urbain digne d'une capitale régionale, mettre en valeur le Rhumel.» Il est loisible de constater, en tout état de cause, que les grands projets spécialement «pensés» pour Constantine, et dont la majorité est «née» en 2008, «ne sont ni une chimère ni une vue de l'esprit, ni encore moins une utopie», tient à souligner un architecte de l'université de Constantine qui a participé à l'élaboration des différentes ébauches.

En effet, le Trans-Rhumel, ses accès, ses bretelles et ses dépendances ont été confiés à une entreprise brésilienne, dont une filiale a réalisé les études techniques. La future ville universitaire est un chantier «bouillonnant» où s'activent des centaines d'ouvriers chinois, et le tramway, dont l'emprise a été entièrement libérée, est en réalisation dans sa phase de la cité Zouaghi et l'immense gare multimodale est déjà en chantier dans la zone de Aïn El-Bey où le groupe italien chargé de sa réalisation s'est installé dans une base de vie.

Au centre de Constantine, l'ex-Bardo, site choisi pour l'érection de buildings ultramodernes dans le cadre de l'investissement public et privé, est en phase ultime d'évacuation, le téléphérique fait depuis plusieurs mois déjà la navette entre le centre-ville et les hauteurs de la cité et, enfin, la réhabilitation du vieux bâti est un chantier qui fonctionne sans interruption.

Parallèlement à ces gigantesques (et coûteux) projets (le Trans-Thumel, par exemple, coûtera, à lui seul, 15 milliards de dinars), la ville de Constantine a également «bougé» en 2008 dans de nombreux autres domaines. Au plan sportif, le stade Chahid-Hamlaoui, modernisé et doté d'une nouvelle pelouse en gazon naturel, a rouvert ses portes après avoir confiné, plus de sept ans durant, les sportifs constantinois dans la vieille et minuscule enceinte Ramdane-Benabdelmalek. La culture, bon an mal an, retrouve de sa vitalité avec le festival du malouf et, surtout, grâce à la fête annuelle du jazz, «Dimajazz», qui accueille chaque année les plus grands artistes internationaux du genre.

Certes, des insuffisances persistent encore dans la ville chère au cheïkh Abdelhamid Benbadis, et aucun responsable, le wali en premier, ne s'en cache : la circulation automobile (et souvent piétonne) reste problématique, le centre-ville continue de concentrer l'essentiel des services publics, les potentialités touristiques ne sont pas suffisamment exploitées, les structures d'accueil sont insignifiantes, les jeunes ne disposent pas d'infrastructures en nombre suffisant.

Cependant, comme l'explique le premier responsable de la wilaya, l'Etat s'attelle à combattre l'immobilisme, à mettre en place les mécanismes d'une évolution salutaire et à doter la cité des infrastructures, des services et des équipements dont elle a besoin et qu'elle mérite. Le volume des investissements publics consentis pour cette wilaya au titre de l'exercice 2008, estimé, hors secteur de l'habitat, à plus de 28 milliards de dinars, est, en tout état de cause, illustratif de la volonté des pouvoirs publics de donner Constantine sa vraie place.

APS